

# Introduction

*Mercredi, 7 février 2007*

## Le racket informatique

Qui n'a confusément ressenti une gêne devant la complication croissante des PC, leur abondance de programmes inutiles, leur coût infiniment supérieur à celui auquel on peut s'attendre du fait de la loi de Moore? Ce phénomène d'inflation et de sophistication, destiné à justifier le maintien, voire la croissance des prix, est cependant dérisoire par rapport à la monstrueuse prolifération des systèmes informatiques centralisés des grandes entreprises. Destinée à compenser la chute tendancielle des coûts, due à la technologie des composants, profitant de l'ignorance des dirigeants et de leur dépendance à leur technocratie et au lobby auditeurs-sociétés de conseil-fabricants de logiciel, ce véritable racket a des effets secondaires désastreux sur la déshumanisation de l'entreprise et l'asservissement des travailleurs et des cadres, au corset informatique. Notre but est d'analyser la genèse de cette dérive mortifère, ses mécanismes et les moyens d'y parer.

Posons une question simple : en trente ans, le rapport coût:- puissance de traitement informatisé a été divisé par mille. C'est la conséquence de la loi de Moore, qui constate que le rapport est divisé par deux tous les dix-huit mois. C'est ce que l'on appelle une exponentielle. Or, si dans certains domaines d'application tels les caméras électroniques ou les jeux vidéo, soumis à une forte concurrence, les utilisateurs bénéficient de cette fabuleuse baisse de coûts, au contraire dans le domaine réservé que se disputent Apple et Microsoft, on constate une stagnation dissimulée par une offre de plus en plus sophistiquée et des programmes de plus en plus foisonnants et aussi inutiles les uns que les autres. On sait fort bien que lorsque Vista sera lancé par Microsoft, l'obsolescence organisée qui s'en suivra se fera au détriment de l'utilisateur. Mais ceci n'est rien à côté du racket organisé par une connivence entre des fournisseurs de logiciels, des cabinets d'audit, des informaticiens. Le but de l'opération est de trouver un moyen de préserver le marché de l'informatique professionnelle de la baisse catastrophique des coûts, due à la miniaturisation des composants et qui se répercute à tous les stades du système informatique. Un exemple permettra d'éclairer le propos : dans les années soixante, un rapport édité par Diebold, promettait pour un futur prochain, l'avènement de superordinateurs d'une puissance de plusieurs centaines de K bytes. On pensait alors que grâce à des performances aussi vertigineuses on pourrait se passer de chefs d'entreprise. Un système intégré électronique, assimilerait toutes les données de l'entreprise, les soumettrait à des logiciels d'intelligence artificielle simulant le comportement décisionnel des plus grands patrons et permettrait de diriger d'une manière optimale.

L'Oréal fut la première entreprise privée française à se doter d'un mégaordinateur, prenant en charge toute la comptabilité, la paye, les données marketing et statistiques. Ce monstre, occupait tout un étage rue du Faubourg St.Honoré, face à Hermès, et finit par mettre le feu à l'immeuble. L'argent touché par l'assurance, fut une aubaine, et c'est le seul cas à ma connaissance d'un ordinateur qui ait prouvé sa rentabilité! La puissance de ce mégaordinateur était inférieure à celle d'un vulgaire PC vendu dans les hypermarchés. Comment se fait-il que les firmes, loin de se contenter de cette capacité, sont encore amenées à gonfler sans fin leur capacité informatique? Ceci touche même des entreprises qui autrefois se contentaient de puissances modestes et qui - sans connaître de surcroît d'activité - peinent à faire face à leurs besoins avec des moyens informatiques mille fois supérieurs?

Il est évident que poser la question, ne peut qu'irriter tous ceux qui profitent - en argent et en statut - de cet état de choses. Et la conjonction de ces lobbies, pèse sur les décideurs finaux, les dirigeants, effrayés à juste titre par l'opacité du jargon et la terreur des pannes et mesures de rétorsion des sociétés de conseil. Récemment, un patron, en dépit de mes avertissements, s'engagea dans la mise en place d'un mégasystème informatique qui dut être abandonné avant même d'entrer en application. Le chiffrage des pertes équivalait à celui d'un incendie de cinq usines, non couvert par les assurances. En dépit de ce désastre, il fallut des années pour convaincre le patron d'arrêter l'hémorragie. Ce même patron était pourtant connu pour sa radinerie, et sa propension aux économies de bouts de chandelle. Un autre patron, qui m'avait promis de ne pas engager sa firme dans un programme SAP maximal, finit par céder aux pressions des auditeurs américains qui imposaient pratiquement des logiciels ruineux, sous couvert de transparence. Le cas célèbre de connivence fournisseur de logiciel-auditeur, qui devait entraîner la chute d'Arthur Andersen, est loin d'être une exception. Des précautions sont prises maintenant pour éviter des liens trop visibles mais les pratiques restent. Les informaticiens intègres ou lucides qui ont essayé de lutter contre les abus, ont vite compris : ils ruinaient leur carrière et étaient excommuniés de la profession. Les polémiques haineuses que dut subir Carr, auteur d'une

dénonciation des abus, publiée dans le journal de Harvard Business School, font écho à la conspiration du silence que rencontra le livre de vulgarisation que je publiai avec François de Closets chez Fayard. (*L'Imposture Informatique*). Cette rubrique contient des cas où l'abus de position du lobby informatique, ses causes, ses ressorts, sont étudiés. L'arme essentielle étant la désinformation des dirigeants. Les commentaires et la participation des informaticien soucieux de leur anonymat, sont bienvenues.

Il n'y pas grand chose à ajouter à votre brillante analyse si ce n'est qu'il faudrait la faire lire (voire même apprendre par cœur) à tout gestionnaire ou tout utilisateur de l'informatique en entreprise (et pourquoi ne pas l'enseigner dans les écoles de management ?). Je remarque en tout cas que la tendance que vous décrivez s'est considérablement accrue avec la délocalisation de certaines activités informatiques comme la programmation en Inde par exemple. Les informaticiens français acculés par la perspective du chômage se sont réfugiés dans leurs anciens travers aidés en cela par les grandes sociétés informatiques américaines. Souvent méprisants et condescendants à l'égard des utilisateurs (au royaume des aveugles, les borgnes sont rois), ils se sont ménagés auprès des dirigeants de véritables situations de rentes. La tendance actuelle n'est plus à l'achat de matériel mais à la location évolutive qui avec l'obsolescence programmée aura les effets que l'on devine déjà. Quant la modification permanente des programmes rendue obligatoire par une évolution quasi inflationniste de la réglementation (ou par une bureaucratie galopante selon la manière dont on comprend les choses), elle concourt à désorganiser les entreprises et leur coûte des sommes de plus en plus importantes. Je ne peux m'empêcher de penser à ce que vous disiez (dans le défi informatique je crois) sur l'apport de l'informatique en termes de valeur ajoutée par rapport aux méthodes antérieures. Très souvent, elle ne sert qu'à produire des tableaux ou à répondre à des questionnaires de plus en plus nombreux que demandent des bureaucrates de plus en plus avides d'informations qu'ils comprennent de moins en moins. Je m'explique. La complexité et l'incohérence des informations demandées les rendent difficilement compréhensibles pour ceux qui les exploitent d'autant qu'ils ne connaissent pas le terrain. Ils pensent alors que l'on cherche à les gruger et demandent des précisions ou des informations complémentaires. Est-on là en présence d'une boucle de rétroaction positive ? J'en reviens aux utilisateurs qui très souvent par manque de temps dû à "l'évolution" permanente de la réglementation et celle concomitante des logiciels ne connaissent pas bien toutes les possibilités que leur offrent les outils bureautiques. La plupart des innovations que l'on paie à chaque modification de programme restent donc inutilisées. Je ne dis pas inexploitées car il y aurait lieu aussi de s'interroger sur leur utilité réelle. Il y aurait encore beaucoup de chose à dire à dire sur l'informatique d'autant que chaque journée nous apporte son lot de "nouveauautés". Anonyme sur Mar 16 2007, 08:00

Pendant 13 ans, j'ai bataillé contre mon chef, techniquement incompetent, effrayé et manipulé par les grands constructeurs. Mais la micro informatique a tout de même fini par s'imposer partout, y compris sur notre ERP (certes, sur des "serveurs professionnels" micro informatiques vendus maintenant au prix des ex mini...). (Par contre, au siège de mon groupe du CAC40, le système de paye global vient d'être reconduit sur...un mini, tout ceci pour le calcul de quelques dizaines de milliers de fiches de payes !!!). Pendant 13 ans, j'ai géré seul réseau, serveur, jusqu'à 400 PCs, etc...tout ceci sans contrat de maintenance (mais par stock de secours). Au passage de l'an 2000, j'avais un million de francs de budget pour assurer; j'en ai dépensé zéro, mais après avoir du lutter contre mon chef qui voulait se couvrir en s'appuyant sur des "expertises" et prestations externes. Pour tout cela, j'ai eu une évolution misérable. Fatigué, j'ai changé de fonction. Pour la même fonction, mon successeur, de 7 ans plus jeune et embauché à un salaire 20% plus élevé, a immédiatement demandé trois employés supplémentaires, et a dépensé près de 12 millions de francs pour une simple mise à jour du parc. Dépensier, se servant de l'entreprise plus qu'il ne la servait, et donc devenu capitaine d'un gros navire budgétaire là ou petit mousaillon j'avais fait en sorte de naviguer au plus léger, il imposa respect et laissa un souvenir flatteur... Anonyme sur Mai 20 2007, 01:58

Bonjour, J'ai le plaisir de citer votre très bon article dans mon dernier billet <http://b-r-ent.com/news/rationnalite-ou-puissance-de-feu> Anonyme sur Jul 27 2007, 10:14

Merci. Ce n'est qu'un blog nouveau-né et le taux de mortalité de ces enfants du peuple est élevé. Anonyme sur Jul 27 2007, 21:32

Pendant 13 ans, j'ai bataillé contre mon chef, techniquement incompetent, effrayé et manipulé par les grands constructeurs. Mais la micro informatique a tout de même fini par s'imposer partout, y compris sur notre ERP SAP, qui engloutit maintenant ad vitam eternam toutes les réductions de coût matériels et logiciels réalisées (et tourne sur des serveurs micro informatiques dits "professionnels", donc vendus trois fois le prix normal...Par contre, au siège de mon grand groupe, le système de paye global vient d'être reconduit sur...un mini, tout ceci pour le calcul de quelques dizaines de milliers de fiches de payes !!!). Pendant ces 13 ans, j'ai géré seul réseaux, serveurs, jusqu'à 400 PCs, etc...tout ceci sans contrats de maintenance (mais par stock de secours). Au passage de l'an 2000, j'avais un million de francs de budget pour assurer; j'en ai dépensé zéro, mais après avoir du lutter contre mon chef qui voulait se couvrir en s'appuyant sur des "expertises" et prestations externes. Pour tout cela, j'ai eu une évolution misérable. Fatigué, j'ai changé de fonction. Mon successeur, de 7 ans plus jeune et embauché à un salaire 20% plus élevé, a immédiatement demandé trois employés supplémentaires, et dépensé près de 12 millions de francs pour une simple mise à jour du parc. Dépensier, se servant de l'entreprise plus qu'il ne la servait, et donc devenu capitaine d'un gros navire budgétaire là ou petit mousaillon j'avais fait en sorte de naviguer au plus léger, il imposa respect et laissa un souvenir flatteur... Anonyme sur Jan 1 2008, 23:29

